



je  
tu manges

Où

Quand

je ma

tu marches

Pourquoi

Comment

| 2008 |   | 2009 |   | 2010 |   | 2011 |   | 2012 |    | 2013 |    | 2014 |    | 2015 |    | 2016 |    | 2017 |    | 2018 |    | 2019 |    | 2020 |    | 2021 |    | 2022 |    | 2023 |    | 2024 |    | 2025 |    | 2026 |    | 2027 |    | 2028 |    | 2029 |    | 2030 |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |     |
|------|---|------|---|------|---|------|---|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|
| 1    | 2 | 3    | 4 | 5    | 6 | 7    | 8 | 9    | 10 | 11   | 12 | 13   | 14 | 15   | 16 | 17   | 18 | 19   | 20 | 21   | 22 | 23   | 24 | 25   | 26 | 27   | 28 | 29   | 30 | 31   | 32 | 33   | 34 | 35   | 36 | 37   | 38 | 39   | 40 | 41   | 42 | 43   | 44 | 45   | 46 | 47 | 48 | 49 | 50 | 51 | 52 | 53 | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 | 64 | 65 | 66 | 67 | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 78 | 79 | 80 | 81 | 82 | 83 | 84 | 85 | 86 | 87 | 88 | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 | 94 | 95 | 96 | 97 | 98 | 99 | 100 |

Dans le camp de Calais, les enfants scolarisés viennent d'Erythrée, du Soudan, du Tchad...

?

Combien

ent



# Apprendre, même dans la « Jungle »

Dans le camp de migrants de Calais, l'Education nationale a ouvert deux classes. **Et les enfants prennent tous les jours le chemin de l'école, malgré le démantèlement annoncé.**

par **Sophie Boutboul** photos **Charles Delcourt** envoyés spéciaux à Calais

**U**n petit garçon en polo marine pousse un portail en bois bricolé sur lequel sèchent tee-shirts et chaussettes. Puis il entrouvre la porte d'un conteneur et court s'asseoir à une table en bois d'un autre âge, avec son trou à encrier. Il est 11 heures, c'est le début de la classe pour les élèves de l'école installée dans la zone nord de la « Jungle » de Calais (Pas-de-Calais), cette lande où vivent toujours, à la lisière de la commune, près de 5 700 migrants cherchant à rejoindre l'Angleterre. Mais les enfants pourront-ils encore apprendre à lire et à compter ici pendant longtemps ? Malgré l'annonce, par le gouvernement, d'un démantèlement complet et imminent, enseignants et élèves continuent de travailler sans relâche. Chaque jour, des enfants afghans, soudanais ou tchadiens se retrouvent dans

les deux préfabriqués de l'école, plantés devant un imposant blockhaus grisâtre. Ces constructions précaires sont installées au sein de l'hébergement pour femmes et enfants (400 lits) rattaché au centre d'accueil de jour Jules-Ferry (voir carte p.46). Géré par l'association La Vie Active, ce dernier est lui aussi menacé par une éventuelle évacuation. Pour gérer ce « dispositif d'accueil et d'enseignement » réservé aux jeunes de 6 à 16 ans, l'Education nationale a nommé fin mai →

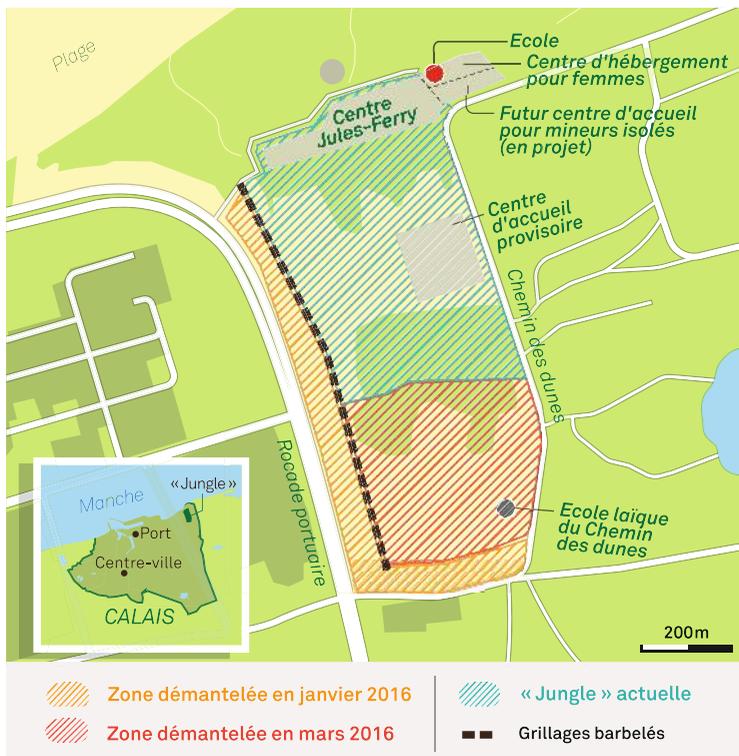


Mi-septembre, devant les préfabriqués servant d'école, Sylvain Bêlart (à dr.) accueille les élèves.



## “Les enfants progressent de manière spectaculaire”

Constance Calais, institutrice



→ deux enseignants. Constance Calais et Sylvain Bêlart accueillent les enfants sur la base du volontariat, du lundi au vendredi, de 11 h à 12 h 30 et de 13 h 20 à 15 h 30. En quatre mois d'existence, l'école a pris en charge plus d'une centaine d'élèves. En ce jour nuageux de septembre, Constance, 34 ans, ouvre son cours par deux comptines, au tambourin, puis à l'accordéon. « J'ai un gros nez rouge, deux traits sous les yeux... », entonnent dix bambins autour d'elle. Issa\*, 8 ans et des joues toutes rondes, a enfilé un nez de clown, mais ose à peine fredonner. Le petit garçon a fui le Soudan en 2015, avec ses parents et sa petite sœur Awa. La matinée se poursuit avec des additions et des soustractions, et une histoire sur les légumes. « Nous ne suivons pas de méthodes classiques de lecture. J'entre dans l'écrit à travers des thèmes et, surtout, je m'adapte aux enfants », insiste l'institutrice, de sa voix légèrement cassée. Celle qui travaillait avant auprès de jeunes déficients intellectuels s'inspire de la pédagogie alternative Montessori et utilise les perles ou les puzzles pour permettre aux petits d'expérimenter différentes activités manuelles. Dans la salle attenante, Sylvain, 51 ans, chemise à carreaux et cheveux grisonnants en brosse, s'occupe de trois adolescents. « De quelle couleur est le tableau ? Et ce feutre ? » demande-t-il.

### Scolariser les enfants, une obligation

Jusqu'à l'arrivée des deux instituteurs, l'école laïque du Chemin des dunes, tenue par des bénévoles dans la zone sud de la « Jungle », était la seule à proposer chaque jour des cours aux enfants et aux adultes qui survivent dans la lande de Calais. « Avec ce dispositif transitoire, nous répondons à l'obligation française de scolariser les 6-16 ans. Il n'y a pas de concurrence entre les deux écoles, juste un besoin réel », pointe Christine Salvary, l'inspectrice en charge du dossier.



Dans la classe des petits, c'est comptine avec Constance Calais.

Depuis juin, Abdul et Ahmet\*, deux frères de 14 et 16 ans, suivent toute la semaine les cours de Sylvain. Et le week-end, ils se rendent à l'école des bénévoles. Ils ont fui l'Afghanistan, seuls, il y a neuf mois. Evoquer leur famille est trop douloureux. Après quelques tentatives de passage outre-Manche par camion, ils se sont établis dans l'un des conteneurs du centre d'accueil provisoire créé par l'Etat en janvier. Ils attendent une réponse à leur demande pour rejoindre l'oncle de leur mère à Manchester. « J'aime apprendre le français. Une fois en Angleterre, je reviendrai voir mon professeur Sylvain, c'est le meilleur », sourit Ahmet, dans un anglais mêlé de quelques mots de français.

### De la chanson française et un abécédaire

Quelques jours plus tard, de nouvelles tables, données par des associations, ont été installées à l'intérieur des deux préfabriqués qui servent de classes. L'air du ventilateur fait voler des lettres de l'alphabet découpées par les petits. Ahmet et son frère ouvrent leur cahier. Après une leçon de vocabulaire, Sylvain s'attaque aux chansons françaises. « *Je suis un homme ! Zazie !* » réclame Ahmet, une longue mèche de cheveux noirs tombant sur ses yeux. « La musique les motive. Grâce aux chansons, ils apprennent beaucoup d'expressions », s'enthousiasme Sylvain, enseignant depuis une trentaine d'années. Dans l'autre classe, Constance épaula Issa dans la fabrication de son abécédaire à peindre avec les doigts. « Au niveau de la langue, de l'attention, de l'autonomie, les enfants progressent de manière spectaculaire », souligne-t-elle. Une maman passe une tête pour vérifier que son fils est bien là et repart satisfaite. « Ceux qui n'ont jamais été scolarisés s'habituent à rester jusqu'à la fin des cours. L'école reprend doucement ses droits », appuie Sylvain. Plus tard, les petits regardent une vidéo. Michael\*, un Erythréen de

de 8 ans au regard rieur, pieds nus sur sa chaise, fixe l'écran. « Tu es mon rayon de soleil », lui lance Constance en serrant son poing sur son cœur.

### « La situation sur place est tendue »

Il était prévu qu'un centre pour mineurs isolés (sans parent) de 72 places ouvre en novembre à deux pas de l'école, mais le démantèlement annoncé du camp remet tout en cause. « La situation sur place est tendue. De nouveaux élèves arrivent encore chaque jour. Il y a des enfants scolarisés ici qui habitent dans la "Jungle", et d'autres qui vivent au centre avec leur maman, alors que le papa dort dans la lande. On ne sait pas ce que vont devenir certaines familles. Mais il y aura toujours une demande d'éducation ici », note l'inspectrice Christine Salvary, qui n'imagine pas que le gouvernement ordonne dans l'immédiat d'évacuer le centre d'accueil provisoire et les préfabriqués du centre d'hébergement pour femmes. « S'il y a un démantèlement total, nous serions vraiment tristes d'abandonner les élèves, ainsi que notre mission, se désole Sylvain, qui a lui-même aidé à la construction de 300 abris dans la lande. Je ne peux même pas imaginer que tout soit détruit. » Constance acquiesce : « Je vis au jour le jour, comme tous ici, et en même temps, j'avance comme si les petits étaient là pour dix ans. » ■

\* Tous les prénoms ont été changés.



## Une question de jours

La décision de démanteler la « Jungle » de Calais a été prise par le gouvernement, mais la date n'est pas fixée. En attendant, les associations demandent l'obtention de solutions de vie pérennes pour chaque migrant avant toute évacuation. Certains boudent les Centres d'accueil et d'orientation (CAO) – la solution proposée par l'Etat –, car ils préfèrent attendre une réponse à leur demande de regroupement familial en Angleterre. Contacté le 17 octobre, le ministère du Logement affirme que « le démantèlement se fera quand toutes les conditions pour une prise en compte de chacun seront réunies », y compris pour les 1 300 mineurs isolés, qui vivent dans les conteneurs du centre d'accueil provisoire ou dans la lande.